



BAIRRIÈRES OUVERTES

Edition d'ASCR

NOUVELLE SÉRIE

Prix de soutien : 0,50 fr.

MENSUEL

Une personne posait récemment au R. P. FOCUET cette question dans la lettre suivante :

«Je suis profondément agacée, depuis longtemps, par la désignation de «mère» appliquée à l'Eglise. Une mère ne peut être qu'une personne physique. L'Eglise n'est qu'une institution...»

Si c'est une mère, c'est une mère abusive, étouffante, jalouse, qui n'associe pas ses «enfants» à ses affaires, ne sollicite jamais leur avis et ne leur laisse aucune liberté, prétendant régenter leurs moindres actes et leurs plus intimes pensées.»

Le R. P. FOCUET répondit par ce qui suit :

J'aurais plus facilement compris cette lettre si elle avait été datée de 1950. Mais non, elle est bien datée de 1971 ! Son auteur n'aurait-il jamais entendu parler d'un certain Concile, clos maintenant depuis cinq ans, et d'un certain Papa Jean XXIII, qui avait convoqué ce Concile précisément pour rendre le visage de l'Eglise plus aimable et plus attirant ?

Or, ce Concile a publié des textes merveilleusement libérateurs sur l'Eglise précisément, sur l'Ecuménisme, sur la liberté religieuse. Depuis le Concile, on a réformé la liturgie pour la rendre plus simple, plus proche du peuple (la lettre se plaint encore «d'une pompe désuète et souvent grotesque»). On a supprimé l'index et réformé le Saint-Office, institué dans chaque diocèse des conseils presbytéraux et pastoraux. Il faudrait montrer aussi l'admirable mise à jour des congrégations religieuses, etc... L'Eglise se veut «servante et pauvre», elle a répudié le «triomphalisme». Tout cela ne va pas assez vite pour certains... Mais pour d'autres, cela va beaucoup trop vite. Dans le même courrier, je trouve, bien entendu, des lettres déplorant que l'église laisse tout aller : dogme, morale, autorité. Il est certain en tout cas qu'aucune autre institution humaine n'a jamais fait un effort aussi courageux d'auto-critique et de réforme que l'Eglise catholique.

Les deux faces de l'Eglise

Ce qui vicia profondément la critique à laquelle je réponds, c'est qu'elle regarde l'Eglise uni-

quement comme une institution et comme une institution humaine. Oui, c'est une institution, un organisme hiérarchisé, gouverné par des lois ; sans cela, elle serait une vague tendance sans contours, sans structure, insaisissable : l'Eglise est visible. Elle est humaine, en ce qu'elle est composée d'hommes ; et ces hommes, y compris ceux qui ont des postes de direction et de responsabilité, sont comme tous les hommes pétris de défauts et de péchés. De très grands saints n'ont pas craint de le dire, de critiquer sévèrement les vices et les carences des hommes d'Eglise. Et l'Eglise reconnaît elle-même qu'elle est toujours à réformer.

Mais c'est méconnaître l'Eglise que de ne considérer que sa face visible, humaine, sociologique (bien qu'il soit excessif, même là, de ne voir que le mal). L'Eglise est aussi une institution divine. Non seulement parce qu'elle a été fondée jadis par Jésus-Christ, mais parce que Jésus-Christ demeure avec elle jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28, 20), mais aussi parce que l'Esprit de Jésus, le Saint-Esprit, lui donne sans cesse vie et direction. C'est à cause de lui, en dépit de toutes les laideurs et de toutes les lourdeurs humaines, que nous croyons l'Eglise SAINTE, comme nous l'affirmons chaque dimanche dans le Credo.

L'Eglise, c'est Jésus-Christ

Jeanne d'Arc disait : «M'est avis que l'Eglise et Jésus-Christ, c'est tout un.» Et Bossuet : «L'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué.» Ils avaient raison, et Saint Paul affirmait déjà

que «le corps du Christ, c'est l'Eglise» (Colossiens 1, 24). Critiquer l'Eglise sans mesure en ne voyant que ses défauts, c'est manquer de foi, comme ces habitants de Nazareth qui, ne voyant que l'aspect humain de Jésus et connaissant sa parenté, refusaient d'écouter son message de salut (Marc 6, 1-6). Critiquer l'autorité de l'Eglise, lui interdixit de nous donner la règle de la foi et de la morale, comme dans les dernières lignes que nous avons citées, c'est méconnaître qu'elle a hérité les pouvoirs de Jésus lui-même, que c'est Jésus qui parle par sa bouche : «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel» (Matthieu, 18, 18) «Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise» (Luc, 10, 16).

L'Eglise, c'est nous

Qu'est-ce qui constitue l'Eglise au fil des générations ? C'est le baptême. Car c'est le baptême qui unit chacun de nous au Corps du Christ, qui fait de nous ses membres, participant à sa mort et résurrection, qui nous agrège à la société divine de l'Eglise et nous met en communion de vie avec «le Père, le Fils et le Saint-Esprit», si bien que l'Eglise, ce n'est pas seulement une institution, des évêques et des prêtres : l'Eglise, c'est nous, tous les baptisés. La critique de notre correspondante ne serait donc admissible que si elle n'était pas catholique. Sa position serait logique de la part d'un incroyant non baptisé : elle traite l'Eglise en étrangère, elle la critique du dehors, comme si elle n'en faisait pas partie. Il y a là une contradiction. On ne peut pas, à la fois

être dedans et être dehors, se réclamer de Jésus-Christ et condamner le corps du Christ, se reconnaître baptisé et prendre ses distances par rapport à ce corps dont nous sommes les membres.

L'Eglise est une mère

L'Eglise, c'est nous, et en même temps elle est notre mère, car nous comprenons bien que tout en nous identifiant à elle, nous sommes dépassés par elle, elle nous entoure de tous côtés, elle nous porte dans son sein.

Oui, c'est une comparaison, empruntée aux réalités humaines. Mais il arrive que des comparaisons, malgré leur point de départ humain, soient plus vraies au plan divin qu'au plan terrestre. Ainsi l'Eglise est une mère dont la maternité dépasse en réalisme et en profondeur la maternité terrestre. Notre mère, après nous avoir porté dans son sein, nous a mis au monde, et nous a donné notre autonomie, si bien que nous pouvons nous éloigner d'elle, et nous continuons à vivre après sa mort. L'Eglise, elle, nous «met au monde» surnaturel, mais elle continue à nous porter dans son sein, à nous alimenter de l'intérieur. S'il est monstrueux pour un fils d'insulter et de frapper sa mère, il l'est plus encore pour un chrétien de critiquer l'Eglise, du moins radicalement et avec amertume.

Sans l'Eglise, nous ne serions rien, nous n'aurions rien, nous ne saurions rien, au plan de la foi et de la vie divine. Les chrétiens qui critiquent à préempt l'Eglise au nom de l'Evangile oublient que c'est d'elle qu'ils ont reçu l'Evangile, non pas comme un livre quelconque, mais comme le message du salut. Nous devrions tous dire comme Paul Claudel dans «Ma conversion» : «Louée soit à jamais cette grande mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris».

Ceux qui voudraient approfondir ce sujet que j'ai dû traiter trop brièvement pourront lire les admirables livres du P. de Lubac : «Catholicisme» et «Méditations sur l'Eglise» (dans la collection de poche «Foi vivante»). Ils ont pourtant été écrits avant le Concile, et l'Eglise présentait, même à ses meilleurs fils, un visage moins aimable qu'aujourd'hui.

Entreprise MESSIEN et Fils

DÉMOLITION - RÉCUPÉRATION
TERRASSEMENT
CANALISATIONS
- LOCATION DE MATÉRIELS -

16, rue J.-B. Lebas - 59 - VILLENEUVE-D'ASCO
R. C. Rx 61 A 56 - Tél. 79.24.64

MAROQUINERIE VOYAGE I. LABIS PARAPLUIES

FABRICANT en sacs de voyage

83, rue Gaston Baratte - VILLENEUVE-D'ASCO
R. C. Roubaix 61 A 150 R.M. Roubaix 2735

MAISON DUQUESNE BOUCHERIE CHARCUTERIE

CHEVALINE
VOLAILLES - RÔTISSERIE

Nos viandes sont de qualité extra
23, rue G. Baratte Villeneuve-d'Ascq
Tél. 79.21.23 R.C. Roubaix 67 A 396

GÉRARD BÉGHIN

Tél. 79.22.63 - VILLENEUVE-D'ASCO
CHARPENTE - MENUISERIE - PERSIENNES
48 bis, rue J.-B. Lebas
ATELIER : 90, rue de l'Abbé Cousin
R.M. Roubaix 2991-65-59

PEINTURE
VITRERIE
PAPIERS PEINTS

Maison

Devis sur demande

GARCIA

27, rue Masséna - VILLENEUVE-D'ASCO
R. M. Roubaix 2968-65-59

VIDANGES FOURNIER

26, Rue Kléber

Tél. 79.23.19 VILLENEUVE-D'ASCO

R.C. Roubaix 60 A 176

GARAGE

André DELESALLE

Agence SIMCA

38, rue du Dr Roux - VILLENEUVE-D'ASCO
Tél. 79.20.66

R. C. 68 et 75

M^{on} DERACHE

CYCLES - CYCLOMOTEURS
VENTES - REPARATIONS

14, rue de l'Abbé Cousin - VILLENEUVE-D'ASCO
Tél. 79.21.95 - R. M. Lille 1321.68.59 - R. C. Rx 58 A 242

ROUZÉ-DELITTE

Alimentation Générale

FRUITS - PRIMEURS - MOULES

96, rue Gaston Baratte - VILLENEUVE-D'ASCO
Tél. 79.20.05 R.C. Roubaix 57 A 837

Ascq, 1944

"LA NUIT LA PLUS LONGUE"

(Docteur J.-M. MOCQ)

Réflexions d'un Lecteur atteint par le drame

Les mots traduisent mal des sentiments profondément remués, et une émotion toujours aussi vive, à la simple évocation du massacre d'Ascq. Vingt sept ans n'ont pu altérer le souvenir. Qu'il me soit permis de livrer ici plusieurs réflexions, qui me sont venues à la lecture recueillie des quelques 400 pages de l'ouvrage du Docteur J.-M. MOCQ : ASCQ 1944, La nuit la plus longue.

Tous ceux qui ont vécu cette nuit, et plus particulièrement ceux à qui elle a ravi un être cher : mari, père, fils, ami..., sont frappés par cette mise à jour, à laquelle l'auteur confère une saisissante réalité. Un ouvrage de ce genre ne se lit pas seulement ; c'est une page sanglante de l'histoire de notre commune qui véritablement se vit. Je dirai même qu'on ne cesse de la revivre chaque fois que telle ou telle occasion nous y incite.

On peut tout d'abord se demander ce qui a conduit l'auteur à pareille entreprise. Depuis longtemps le docteur Mocq s'était penché sur cette question obsédante entre toutes et il voulut lui donner un visage neuf et vrai. C'est ainsi qu'il se mit à rechercher les divers éléments devant lui servir un jour, au récit de cette nuit de 1944 l'aucuns appellent cela : passion de l'histoire. C'est vrai, mais il y a plus encore : c'est cette sorte de fascination que l'horreur exerce en tout être et qui, tel un paradoxe, captive les sens et les étreints par là même où elle se fait la plus repoussante. Sensation parfois envoûtante pour qui rentre un jour dans le jeu de son magnétisme.

Loin de vouloir trahir ou interpréter les intentions de l'auteur, ou au contraire, au risque de m'y méprendre, il apparaît évident que ce livre vient mettre fin à bon nombre de doutes qui planaient encore dans les esprits. Car le

temps risque de rendre certains souvenirs imprécis et confus, parfois même de les déformer. Toutefois, pour être objective et remplir son rôle premier : servir la vérité, l'Histoire a besoin d'un certain recul. C'est ce recul qui a permis à l'auteur de replacer le massacre d'ASCQ dans son contexte historique et d'en faire un récit aussi véridique que possible contrôlant sa plume afin de lui éviter l'écueil des passions du moment, qui, bien souvent, risquent de fausser certaines données.

Chez les moins de trente ans qui n'ont, bien entendu, gardé de cette guerre aucun souvenir, le livre devrait faire choc. Pourquoi ? Parce qu'une société nouvelle prend subitement conscience de certaines réalités : par exemple, jusqu'où peut aller l'orgueil humain ! Et quel prix des innocents peuvent payer, quand aveuglé par la passion dévorante de la possession et de la haine, l'homme met au service de cet orgueil la cruauté, jusqu'à se ravalier à l'état de bête égarée. Les jeunes d'aujourd'hui ont droit eux aussi à toute la vérité. Ils doivent savoir ce dont, voici vingt-sept ans certains barbares nazis ont été capables : l'assassinat de 86 civils, ne disposant même pas d'armes pour se défendre. Ce genre de bravoure a d'ailleurs été démontré en d'autres circonstances. Citons pour mémoire : les pendaisons de TUILLE, l'incendie d'ORADOUR, le VERCORS... En bref, pleinement informés par cette lecture, les jeunes tireront la leçon du passé, les conclusions qui s'imposent pour eux-mêmes. Tel est l'un des objectifs, ou le livre fait impact.

Le détail fouillé de la narration les précisions d'ordre chronologique et local, tant du côté de l'ennemi que de la population d'Ascq, laissent entrevoir les innombrables

démarches effectuées auprès des uns et des autres, en vue de recueillir témoignages et documents. On devine également la somme d'heures passées ensuite à ordonner, classer et synthétiser, sans parler du travail de rédaction lui-même. L'extrême confusion de cette nuit, l'interprétation et l'enchèvètrément des faits constituent un accueil majeur pour quiconque en entreprend le récit. Or, on est frappé à la lecture de l'ouvrage par l'aisance et la clarté avec lesquelles l'auteur nous conduit, aussi bien dans la relation de la nuit tragique. La narration cite souvent des témoins de la scène sanglante, ce qui donne à l'ensemble une présence et un réalisme saisissant. Le style dépouillé et alerte facilite la lecture. Enfin la présentation elle-même du texte, aérée grâce aux paragraphes heureusement groupés en sous-chapitres est relevée par les dessins à la plume de J. J. Vayssières. Ceux-ci ponctuent le texte de mystère en lui ajoutant une touche d'insolite et en recréant bien l'atmosphère de clandestinité de l'époque.

Cui, Docteur MOCQ, cette nuit était bien la plus longue. Ses clameurs, ses souffrances se prolongent en écho dans le cœur de ceux qui se souviennent et la plainte des disparus ne cesse de les hanter. L'esprit s'interroge inlassablement, créant toutes sortes d'hypothèses, chaque fois que passe le rêve atroce. Le livre se referme sur 86 photos qu'un destin commun a unies. Et maintenant au lecteur de conclure ! En effet, il n'y avait rien à ajouter. Tout a été dit et bien dit. Au nom des disparus qu'hier nous aimions et qu'aujourd'hui nous honorons, au nom des vivants dont l'existence s'est vue brutalement modifiée par cette nuit fatale, et qui en silence cachent leur blessure, Docteur MOCQ, soyez profondément remercié.

R. C. Rx 69 A 69

En électro-ménager,
comme en vision ou acoustique
rien de plus sûr que

PHILIPS

distribué par la

Maison DUSART

6, rue J.-B. Lebas - Villeneuve-d'Ascq - 14, place de la République
Tél. 79.20.67

Quel que soit votre problème...

CRÉDIT DU NORD

AGENCES LA GRANDE BANQUE FRANÇAISE DU SECTEUR PRIVÉ
137 rue Pierre-Légrand, FIVES - LILLE Tél. 52.12.95
3, rue de S'-Amand, FIVES (Mont-de-Terre) Tél. 53.12.06
196-198, rue R. Salengro, HELLEMES Tél. 53.13.33
16, Place de la République, ANNAPPES Tél. 79.20.91

BUREAU :
104, rue G. Baratte
ASCO

Les médaillés du travail de Villeneuve d'Ascq



Apéritif-Concert

à la Conférence
de Saint-Vincent de Paul

